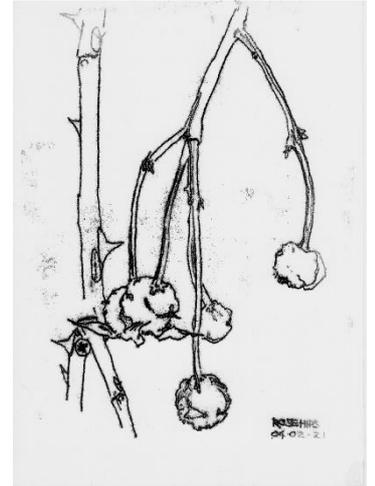


Tout est dans les carnets. Le travail ce sont les carnets.

Quand j'ai postulé pour faire les beaux-arts j'ai amené mon portfolio, une sélection de peintures et quelques carnets de dessin. Le panel de personnes a regardé les tableaux, ils étaient polis et continuaient à demander les questions habituelles pendant qu'ils feuilletaient les carnets. Ils les partageaient entre eux en sélectionnant un autre de la pile. C'était un entretien à décision immédiate, ils m'ont demandé de sortir et d'attendre quelques minutes. Lorsque l'on me rappelle et je rentre dans la pièce le professeur me dit « On vous prend, ce n'est pas ça, – de la main il indique les tableaux – « c'est ceux-ci qui ont gagnés ta place » et il me rend les carnets. Je n'avais que 18 ans. Quarante ans plus tard la peinture s'est améliorée et je continue à dessiner dans les carnets. Je crois que je comprends mieux.



Le dessin m'a toujours passionné. L'acte est si simple et direct. Nous avons l'habitude de le ranger dans une hiérarchie de créativité. Nous parlons des dessins préparatifs, des croquis. Il y a l'idée reçu que nous préparons l'œuvre définitif, qu'il soit en 2D ou 3D, qu'il sera plus abouti, plus complet. Mais si le dessin était en tête d'affiche ? Je n'arrivais pas à m'échapper à cette question. Je m'installais, je dessinais ce qu'il y avait en face de moi ; la croyance populaire me dirigeant à réfléchir s'il y avait du potentiel – à développer ça vers autres formats. Je ressentais que cette façon de réfléchir était déplacé. Tout se passait devant moi, dès maintenant et en direct. Je n'assistais pas à la répétition générale, c'était la première et ça ne jouait qu'une fois.

Alors où se trouve-t-il ce projet ? Qu'elle était la grande idée ? Nous, des individus, nous sommes ultimement insignifiants mais pour un bref instant chaque un est conscient, entier et important. Nous figurons dans le flux du temps, on l'anime et d'une autre façon il nous définit. Physiologiquement nous n'avons quasiment pas changer depuis 200,000 ans. Les yeux de mes ancêtres fonctionnaient comme les miens. Ce qu'ils voyaient a certainement changé mais quelques fois moins que l'on pourrait penser. Chaque fois que je dessine j'affirme que je suis là, assimilé et assimilant. Je suis dans le temps ; je le transcris, je le mets en cache-mémoire.

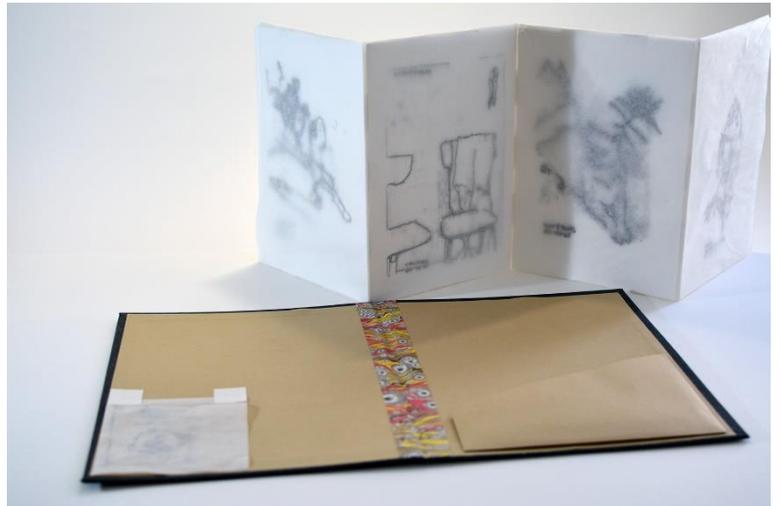


Aux débuts de 2021 je réfléchissais à comment partager ma pratique. Les carnets sont fragiles et ne sont pas adaptés à être partager. Il y avait aussi cette question de format – comment faire comprendre que ces instants fragmentés, éparpillés à travers les pages sont eux l'affaire.

Sans rien changer à ma motivation de dessiner, j'ai décidé de travailler des monotypes puis de les assembler en créant une grande feuille. Ce format permet d'engager autrement avec les dessins. Nous pouvons les regarder individuellement mais la lecture peut également se faire nonconsécutivement et en simultané. Avec n'importe quelle grille d'images nous avons une tendance de créer des liens. Cette possibilité me plait et c'est quelque chose qui est moins évident avec les contraintes d'un carnet.

On peut voir mon dessin au dos du monotype, mais il se passe quelque chose dans le transfert. Le trait n'est plus le même. Il ne m'appartient plus ; il a changé. Quand je dessine j'essaie de rester très concentré – de dessiner ce qu'il y a devant moi sans embellir ni broder. Le monotype semble m'aider... Il y a une différence dans l'énergie du trait, il est sensible, mais légèrement dépersonnalisé. Le dessin semble être 'dans' le papier, comme pour les eaux fortes. Finalement l'image est inversée ce qui la rends étrange, décalée, déstabilisante. Et paradoxalement révèle les éventuelles erreurs du dessin original.

Je voulais aussi réfléchir à la présentation de ces dessins – j'étais attiré par les fonds d'archives. De m'imaginai le conservateur de collection de dessins. Ce choix apporte un regard de l'extérieur, on y trouve aussi une notion de valeur sans qu'il y ait un jugement de 'bon' ou 'mauvais'. L'objet a de la valeur par le simple fait de son existence et d'avoir été sauvegardé. Chaque série de 16 monotypes est assemblée pour créer une feuille, puis protégée par un papier de soie. La feuille est repliée et rangée dans un simple cahier relié en toile que je crée. Les cahiers sont identifiés avec un monotype, un ex-libris. Cette étiquette porte le nom de la série auxquelles ils appartiennent.



Pour cette série je reprends le titre d'une collection de cartes géographiques anglaise. Ordnance Survey (cartes IGN anglaises) éditait une série Landranger. 'To range' signifie : se déplacer/vadrouiller. Ça me plaît de reprendre ce titre et de le détourner : Liferanger. Je vois ma pratique du dessin un peu comme une cartographie. Je suis attiré par l'idée de la psychogéographie où on trouve qu'un lieu, qu'un moment précis, peut définir une identité. J'aime confondre les mesures de distance et de temps. Qu'est-ce que je dessine, un moment où un lieu. Je disais précédemment je mets en cache-mémoire le temps. Je pense au poème de Henry Reed "Judging Distances" où il compte en mois la distance qui le sépare d'un point à l'horizon. Mes carnets de dessins sont un peu à l'image de ça.

... Le randonneur est en voyage, il traverse un pays, mais aussi, dans ma version, il va d'ici vers l'éternité.

